

31 ans après, la grotte Cosquer est sortie de l'eau.

Marc Van Espen – Spéléo Club de l'Université Catholique de Louvain
Photographies : Marc Van Espen

« Cosquer-Méditerranée » dans les anciens docks du port de Marseille

Au début de juin 2022 la restitution de la grotte Cosquer a été ouverte à Marseille.

Cette grotte, dont l'accès n'est possible qu'en plongée, s'ouvre par une galerie à 37m de profondeur au pied des falaises du cap Morgiou dans le massif des Calanques entre Marseille et Cassis et recèle des gravures et peintures préhistoriques datées de +/- 33.000 ans et ± 19.000 ans.

Cosquer-Méditerranée

Baptisé « Cosquer-Méditerranée », le "centre d'interprétation" (sic) présente au public la presque totalité des panneaux recouverts de peintures et gravures découvertes dans la grotte. On ne peut pas parler de fac-similé ou de reconstitution de la grotte, car la restitution ne représente absolument pas la topographie réelle de la grotte. Les visiteurs, installés dans une nacelle automatique pivotante, sont menés comme dans une galerie qui parcourrait les différentes parois de la grotte. Un commentaire par audioguide en plusieurs langues très correct et des jeux de lumière décrivent et expliquent les différentes représentations et leur interprétation.

Cette restitution a pris place dans le sous-sol de la « Villa Méditerranée », un bâtiment à l'architecture très originale situé sur les anciens docks du port de Marseille, face à la mer à côté du Fort St Jean et du Vieux-Port.

Portée par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, la réalisation de ce projet met fin à une saga de vingt ans émaillée de rivalités politiques entre la Région et la Ville de Marseille, de projets avortés et considérée comme un "serpent de mer" marseillais. Cela permet également de donner une nouvelle utilisation à un bâtiment emblématique mais controversé dont l'affectation hésitante avait varié au cours des années depuis 2013, quand Marseille portait le titre de "capitale européenne de la culture".

La réalisation et l'exploitation de cette restitution a été confiée par la Région, au terme d'un appel d'offres public, à la société Kleber-Roussillon, spécialisée en attractions historiques ou culturelles, qui est aussi exploitante de la 'Grotte du Pont d'Arc' en Ardèche, la restitution de la grotte Chauvet, et chez nous, en Belgique, du Mémorial de la bataille de Waterloo.

Le récit "officiel" de la découverte

A l'occasion de cette ouverture, de nombreux articles ont été publiés dans les journaux et magazines revenant sur les circonstances de la découverte et les études scientifiques qui ont mené à la numérisation permettant la réalisation des reproductions des panneaux ornés. Un reportage a été diffusé dans « Des racines et des ailes » sur France3 et un documentaire sur Arte.

Presque tous reprennent la « version officielle » diffusée par la société Kleber-Roussillon et relayée par l'Agence France-Presse.



Exploration du puits sous le Panneau des Petits Chevaux lors de la mission de 1992.

En résumé: découverte de l'entrée de la galerie en 1985, exploration par Henri Cosquer, installation d'un fil d'Ariane, déclaration suite à un accident en 1991, l'inventeur Henri Cosquer aurait tout fait seul.

C'est également la version qui est présentée au public dans un film de 10 minutes à « Cosquer-Méditerranée ». Le film reprend des images vidéos d'époque et une reconstitution avec acteur des plongées d'Henri Cosquer.

En fait, cette version est fautive, à tout le moins tronquée. Des journalistes ont retrouvé les protagonistes de cette aventure (Cendrine Cosquer, Pascale Oriol, Yann Gogan et moi-même) et ont recueilli leurs témoignages (notamment Archeologia, Telerama, l'Obs et Subaqua, une page Facebook « Grotte Cosquer »).

En mai, Yann, Cendrine et Pascale qui ne s'étaient plus vus depuis au moins 20 ans m'ont retrouvé grâce à un article sur le site internet de la SSN! Nous nous sommes retrouvés à distance par internet comme si on s'était quittés hier. Ensuite sur Twitter, sous le titre "les oubliés de la Grotte Cosquer", nous avons diffusé des articles de l'époque et des références au livre d'Henri Cosquer de 1992 (qui raconte la vraie histoire). Et finalement, nous nous sommes retrouvés à Marseille à la mi-septembre pour un "apéro des oubliés" avec les amis qui nous ont supportés. A cette occasion, nous sommes passés dans une interview radio sur France-Bleue et avons eu l'honneur d'une double page dans le journal « La Provence ».

Espérons donc ainsi rétablir et faire connaître la vérité sur cette découverte exceptionnelle.

La vraie histoire

Henri Cosquer a bien commencé à explorer le boyau d'accès en 1985. Après plusieurs plongées les années suivantes, il a émergé dans une "cloche d'air". Suite à la panne de sa lampe de plongée qui l'a obligé à ressortir à tâtons, il s'est fait une telle frayeur qu'il n'y est plus retourné.

En juillet 1990, il demande à deux amis belges (mon frère Bernard et moi-même qui fréquentions le Centre Cassidain de Plongée depuis plusieurs années), spéléo-plongeurs, d'y installer un fil d'Ariane.

Nous étions à Cassis cette année-là avec tout notre équipement de plongée spéléo dans l'idée de faire une incursion dans la résurgence de Bestouan, qui débouche dans l'entrée du port de Cassis, et de Port-Miou dans la calanque du même nom. Nous avons donc plongé sur les indications d'Henri et avons remonté la galerie sur environ 120m jusqu'à -9m, débouchant après "la strate" dans le lac souterrain. Arrivés au bout de notre fil d'Ariane, nous n'avons pas continué plus loin par prudence.

Enfin, en juin 1991, j'ai eu l'occasion d'y retourner avec Henri. Mon fil d'Ariane était resté en place et rapidement nous avons atteint le terminus de l'année précédente et



"La plage", où l'on prend pied dans la grotte au sortir de la galerie d'accès.

j'ai complété le fil dans le lac souterrain et nous avons pris pied dans la salle. Une rapide exploration de cette première salle, car le bateau avec les autres plongeurs du centre nous attendait, ne nous a pas permis de discerner les peintures.

Les peintures

Profitant du fil d'Ariane, Henri y retourne le 9 juillet 1991 avec les moniteurs de son centre de plongée, Pascale Oriol, Yann Gogan et Cendrine Cosquer. Et c'est alors que Yann aperçoit des tracés digitaux et la première main négative. Sur la photo ils distinguent plusieurs autres mains et retourneront dans la grotte de nombreuses fois pour y découvrir d'autres peintures et gravures, prendre des photos et des films vidéo. Début septembre 1991, suite à un accident de plongée dans l'entrée du boyau, Henri déclare la grotte ornée aux Affaires maritimes et au DRASSM, l'organisme d'état chargé de l'archéologie sous-marine.

Mais ceci, je ne l'ai appris qu'au début septembre lors de mon retour à Cassis.

Une mission d'exploration a aussitôt été organisée par le DRASSM en septembre. Le préhistorien Jean Courtin, qui était aussi plongeur et avait mené des fouilles sous-marines dans les Calanques, a pu authentifier les peintures et gravures.

Enfin, en octobre, lors d'une conférence de presse à Paris, le ministre de la Culture de l'époque, Jack Lang a fait l'annonce publique de cette découverte exceptionnelle.

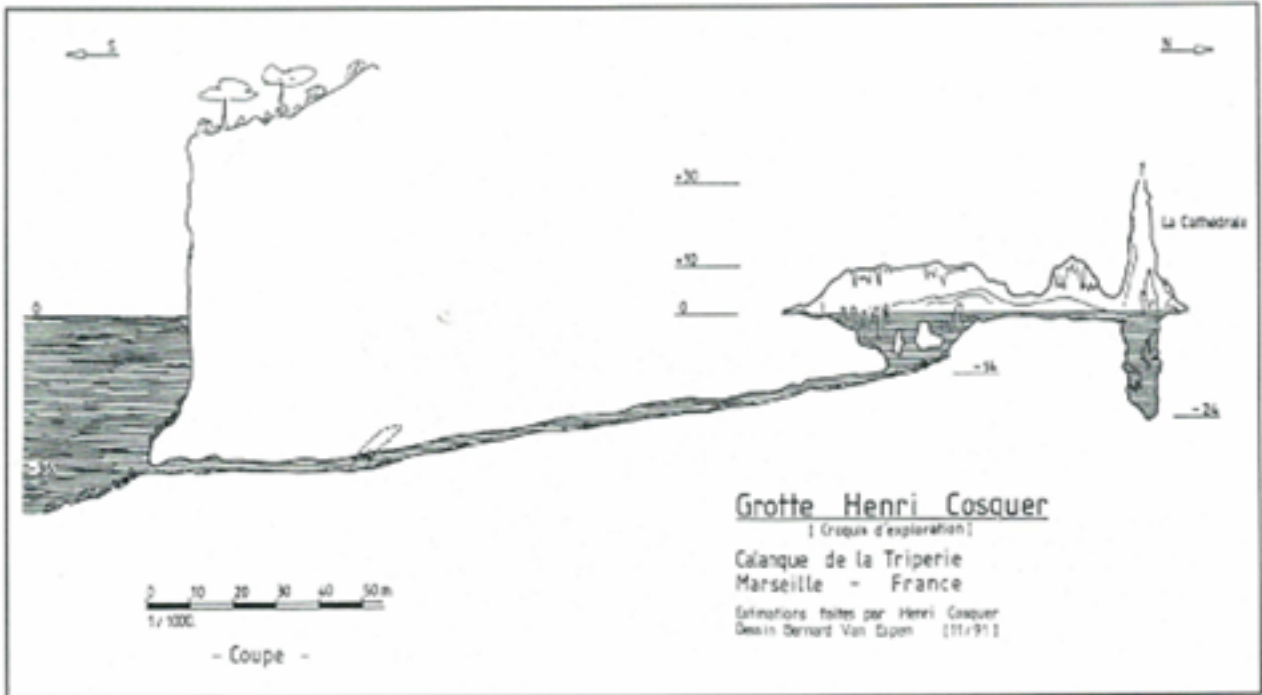
Les études scientifiques

Une mission d'étude archéologique a été organisée en juin 1992. J'ai eu la chance de pouvoir y participer et, à cette occasion, à la réalisation du premier documentaire vidéo pour TF1, « le secret de la grotte Cosquer ». Jean Courtin, avec nous dans la grotte, et Jean Clottes, relié par vidéo en surface, nous ont fait partager leur émerveillement.

D'autres missions ont été menées par ceux-ci, notamment en 1994, 2002 et 2003 avec le support de Luc Vanrell et ont donné lieu à la publication d'un livre de synthèse (La grotte Cosquer redécouverte, Clottes, Courtin et Vanrell, ed. Seuil, 2005). Pour ces occasions, un premier relevé numérique et photogrammétrique a été réalisé.

Ensuite, de nombreuses missions d'études archéologiques, d'entretien de l'équipement de mesures et d'aménagement d'un accès supérieur (toujours sous-marin) ont été menées par Luc Vanrell et Michel Olive.

Les mesures atmosphériques ont confirmé ce que les plongeurs avaient pressenti en consultant leur profondimètre. La grotte Cosquer est en surpression par rapport à l'extérieur et le niveau de l'eau y est un peu plus bas que celui de la Méditerranée. Cependant, il peut varier de près de 80cm. Quand il est au plus haut, le cheval inférieur du Panneau des Petits Chevaux est immergé jusqu'aux nasaux. Cette variation de pression est probablement expliquée par l'influence de la houle sud sur la galerie supérieure située à faible profondeur.



Croquis d'exploration de 1991 par Bernard Van Espen suite à notre plongée et les informations transmises par Henri Cosquer en 91.

Plus récemment, a été effectué un relevé numérique 3D en résolution millimétrique qui a permis la réalisation des reproductions des panneaux ornés présentés à « Cosquer-Méditerranée ».

Avenir pessimiste

Outre un risque d'instabilité géologique, la grotte Cosquer est menacée par l'élévation du niveau de la mer induite par le réchauffement climatique. Une exposition de sensibilisation du public est d'ailleurs présentée en marge

de la restitution à « Cosquer-Méditerranée ». Une nouvelle équipe scientifique a été nommée par l'Administration de la Culture avec le support logistique du DRASSM. Le but étant de recueillir un maximum de données sur cette merveille de la préhistoire avant qu'il ne soit trop tard. Ce qui est aussi un des objectifs du modèle 3D et de la restitution. Contrairement à la philosophie habituelle, pour l'étude des grottes ornées, de ne faire aucune intervention invasive afin de préserver le site pour les études des générations futures, ici ce sera autorisé afin de préserver un maximum d'informations avant qu'elles ne disparaissent.



Bernard et Marc Van Espen à bord du « Cro-Magnon », le bateau du Centre cassidain de Plongée, après leur plongée "fil d'Ariane" de juillet 1990.